



Revue Africaine des Sciences Sociales et de la Santé Publique, Volume (1) N 2
 ISSN : 1987-071X e-ISSN 1987-1023
 Reçu, 11 Novembre 2019
 Accepté, 27 Octobre 2019
 Publiée, 08 Decembre 2019
<http://revue-rasp.org>

Recherche

Double rationalité sur l'orpaillage traditionnel au Mali

Double rationality on traditional gold panning in Mali

Mamadou Fadiala Sissoko¹, Boubacar Sidiki Fofana², Amadou Bablé. TRAORE³

¹ Anthropologue, Chargé de Recherche, Institut National de Santé Publique (INSP)

² Socio anthropologue, Assistant à la Faculté des Sciences Sociales de Ségou (FASSO)

³ Socio anthropologue, Directeur des Études et Recherches chez TMC Consulting Group Mali,

RÉSUMÉ

Cet article analyse deux rationalités distinguées sur l'activité d'orpaillage exercées par les populations dans trois cercles du Mali. L'une considère l'activité d'orpaillage comme créatrice de richesse et par conséquent une alternative aux épineux problèmes socio-économiques et l'autre la place au cœur des problèmes sociaux et environnementaux. Cette analyse ressort des investigations menées dans trois cercles aurifères : Kangaba, Yanfolila et de Kéniéba du Mali entre 2015 et 2017. En effet, entre 2015 et 2017, nous avons effectué une série d'activités de recherche sur les effets de l'orpaillage traditionnel sur la population dans les trois cercles sus cités. L'objectif général de ces études était de contribuer à l'identification des problèmes de population engendrés par l'orpaillage traditionnel en vue de leur apporter des solutions idoines. Les techniques d'enquête de la socio anthropologie ont été utilisées pour la collecte et l'analyse des données. A travers les résultats de ces études, nous avons constaté que l'orpaillage traditionnel dans les localités visitées présente les deux faces d'une même médaille : brillante et sombre. D'un côté l'absorption du chômage, la réduction de la pauvreté et les réalisations faites grâce à l'activité d'orpaillage sont évoquées et de l'autre, le désastre écologique et les conflits sociaux attribuables à la même activité sont énumérés. Cet article tente de faire une analyse de cette double dimension de l'activité d'orpaillage dans les cercles de Kangaba, Yanfolila et Kéniéba.

MOTS CLES: Orpaillage traditionnel, négatifs, positifs, social, environnement, Kangaba, Yanfolila, Kéniéba

Abstract

This article analyzes two distinct rationalities on the gold panning activity carried out by the populations in three circles of Mali. One considers the gold panning activity as a creator of wealth and consequently an alternative to the thorny socio-economic problems and the other places it at the heart of social and environmental problems. This analysis emerges from the investigations carried out in three gold circles: Kangaba, Yanfolila and Kéniéba of Mali between 2015 and 2017. Indeed, between 2015 and 2017, we carried out a series of research activities on the effects of traditional gold panning on the population in the three circles mentioned above. The general objective of these studies was to contribute to the identification of population problems caused by traditional gold panning with a view to providing them with appropriate solutions. The survey techniques of socio-anthropology were used for data collection and analysis. Through the results of these studies, we found that traditional gold panning in the visited localities presents two sides of the same coin: bright and dark. On one side, the absorption of unemployment, the reduction of poverty and the achievements made thanks to the gold panning activity are mentioned and on the other, the ecological disaster and social conflicts attributable to the same activity are listed. This article attempts to make an analysis of this double dimension of the gold panning activity in the circles of Kangaba, Yanfolila and Kéniéba.

Keywords: Traditional gold panning, negative, positive, social, environment, Kangaba, Yanfolila, Kéniéba

Introduction:

L'orpaillage, jadis considérée comme une activité de contre saison (se faisant seulement en saison sèche), connaît actuellement un grand changement. Les sites d'orpaillage regorgent de nos jours des populations venant de tous les horizons (nationaux et sous régionaux). Cette nouvelle forme donne à l'activité une autre dimension qui nécessite d'autres implications. Autrefois, l'organisation l'activité d'orpaillage était confiée aux « damantigui ou djouratigui ¹ » et aux « Tomboloma ² » et reposait sur les pratiques magico religieuses issues des croyances ancestrales. Ces pratiques consistaient à des immolations d'animaux avant ou pendant l'activité pour demander la générosité des esprits qui seraient propriétaires de l'or et d'éloigner les conflits sociaux entre les orpailleurs sur les sites.

Actuellement, en plus des acteurs traditionnels (damantigui ou djouratigui et Tomboloma), d'autres ont été associés à l'organisation de l'activité. Il s'agit des représentants des collectivités, des services techniques de l'Etat et des associations et groupements des orpailleurs. Cette nouvelle architecture organisationnelle devrait permettre une meilleure rentabilité de l'activité d'orpaillage traditionnel, mais, force est de reconnaître qu'elle tarde à combler les espoirs.

Néanmoins, malgré cette situation, quelques ébauches de succès commencent à apparaître çà et là en termes de réalisations d'infrastructures collectives et d'épanouissement individuel dans les villages abritant les sites d'orpaillage. Parallèlement à ce côté apparemment positif, se dressent des problèmes sociaux et environnementaux qui seraient attribuables à l'activité d'orpaillage dans les mêmes localités.

Le présent article se propose de décrire les deux dimensions de l'orpaillage traditionnel à travers les perceptions des différents acteurs dans les villages visités.

Matériels et Méthodes:

Cet article est issu d'une enquête socio anthropologique menée dans les sites d'orpaillage traditionnel de trois cercles aurifères du Mali. Il s'agit des sites d'orpaillage de Kangaba dans région de Koulikoro, de Yanfolila dans la région de Sikasso et de Kéniéba dans la région de Kayes. Les études ont concernés 10 sites ou villages dans chacun des cercles soit un total de 30 sites/villages. Les cibles rencontrées ont été les orpailleurs, les chefs des villages abritant les sites d'orpaillage, les responsables Tomboloma, les membres des associations des orpailleurs, les représentants des élus communaux, les responsables de la chambre des mines, les responsables des services techniques (eaux et forêts, assainissement, développement social, promotion de la femme, élevage et pêche), les associations de jeunes et de femmes. Les techniques utilisées en plus de la revue documentaire étaient les focus groupes et les entretiens individuels. Au total, 12 focus groupes ont été effectués en raison de quatre (4) par cercle et 132 entretiens individuels dans les trois cercles (44 par cercle). Les outils de collecte étaient les guides d'entretien semi-structuré. Les dictaphones numériques ont été utilisés pour l'enregistrement des entretiens en vue de leur transcription. L'enquête du terrain a duré dix (10) Dix (10) jours par cercle, soit au total 30 jours.

Les enregistrements effectués ont été intégralement transcrits, codifiés, traités et analyser par la technique d'analyse de contenu.

Résultats

Les trois cercles dont il est question dans cet article sont tous situés à la lisière de la République sœur de Guinée avec un climat de type soudano -guinéen. Ils constituent les

¹ « Daman » est l'appellation du site d'orpaillage dans le cercle de Kangaba et Yanfolila et tiguï signifie propriétaire donc « Damantigui » veut dire propriétaire du site d'orpaillage. De même, « Djoura » désigne site d'orpaillage dans le cercle de Kéniéba et « djouratigui » désigne propriétaire de site d'orpaillage.

² Tomboloma est une organisation traditionnelle des orpailleurs qui assure la police sur les sites d'orpaillage.

« poumons verts » du pays.

La base communautaire de ces localités est composée de population autochtone renforcée par l'arrivée massive d'étrangers à la recherche d'or. Cet afflux démographique a engendré des problèmes de population qui méritent d'être élucidés. Les investigations menées ont permis de dégager un constat qui est celui de la coexistence de deux perceptions différentes du même phénomène. Pour l'une, l'orpaillage traditionnel est positif et sert à lutter contre le chômage et la pauvreté et pour l'autre, il est négatif et crée un désastre environnemental et social. Le présent article expose quelques arguments pour étayer ces deux positions.

Dimension positive :

Les arguments pour les tenants de la première thèse peuvent être présentés sous deux angles : la lutte contre le chômage et la pauvreté et l'amorce du développement local endogène.

o L'orpaillage comme alternative au chômage des jeunes et à la pauvreté

Dans les cercles de Kangaba, Yanfolila et Kéniéba, l'activité d'orpaillage est vue comme une alternative au chômage des jeunes et un moyen de lutte contre la pauvreté. Ce paramètre a été évalué suivant le revenu, l'occupation et le niveau de vie qui a été estimé selon le sentiment de bien-être.

Concernant le revenu, la plupart de nos enquêtés évaluent leur revenu mensuel au-dessus du Salaire Minimum Interprofessionnel Garanti (SMIG) du pays qui est de 40.000 FCFA³ (soit 60,97 Euro). Bien qu'il soit difficile d'estimer le gain mensuel des orpailleurs compte tenu du contexte sécuritaire imposant de la réserve sur les avoirs, il est cependant possible de faire une estimation du gain mensuel des orpailleurs si nous nous référons à leurs déclarations lors des entretiens réalisés avec eux. Il ressort fréquemment des entretiens dans les trois cercles, un revenu mensuel supérieur ou égal à 50.000 FCFA.

*« Je suis parvenu à économiser plus de 450 000 FCFA en trois mois » (Orpailleur Kangaba) ;
« Nous traitons nos minerais par semaine et gagnons souvent plus de 100000 FCFA chacun. »
(Orpailleur Kéniéba)*

Il ressort également des entretiens que la recherche de l'or constitue une source de création d'emplois et de développement des petits commerces dans les villages aux abords des sites. L'orpaillage traditionnel offre de réelles opportunités d'emploi de proximité à travers le développement du commerce, de la restauration, de l'artisanat (menuiserie, forge, tissage) et des métiers (mécanique, électricité). Avec l'introduction de nouvelles techniques dans l'extraction de l'or (détecteur, marteau piqueur, véhicule pour le transport de minerais, engins broyeurs et cracheurs, etc.) de nouveaux métiers ont été créés dans les placers pour l'entretien de ces machines et appareils. Beaucoup de chantiers et de garages dans les centres urbains ont été désertés au profit des placers. De même, les aides ménagères ou « bonnes » ont changé de direction. Au lieu de travailler dans les familles des villes, partent pour les placers. *« Nos filles ne partent plus dans les villes pour faire les aides ménagères »* F.G_ Tomboloma_ village Ourou Ourou_ Yanfolila. Certains sites ont pris l'allure de grands centres d'affaires avec des activités de toute nature. A côté de ces activités commerciales, il existe des services de soins de santé privés. Tout ce beau monde contribue au changement de la physionomie des villages abritant les sites d'orpaillage.

Un autre constat positif attribuable à l'orpaillage traditionnel est la réduction de l'exode rural et de la migration des jeunes. Il est établi que parmi les causes de la migration, il y a la cause économique. La plupart des jeunes qui optent pour la migration le font pour se faire une situation économique. Beaucoup parmi ceux-ci ont vu dans l'orpaillage une alternative pour satisfaire cet espoir. Au lieu de tenter une aventure dans l'inconnu sur le plan international à travers le monde avec la traversée de la Méditerranée et du Sahara, ils se sont orientés vers

³ Décret n°2015-0363/P-RM du 19 mai 2015 fixant le salaire minimum interprofessionnel garanti.

l'orpaillage traditionnel.

Les sites d'orpaillage constituent de nos jours une opportunité pour les jeunes, en ce sens qu'ils servent de lieux d'acquisition de capitaux pour l'entrepreneuriat et pour les investissements. Face aux chômages et à la pauvreté, ils sont des milliers, filles et garçons dont l'âge varie entre 15 ans et 45 ans à prendre d'assaut les routes qui conduisent aux sites. Parmi eux, on trouve des jeunes diplômés, des déscolarisés, des saisonniers, qui sont là, tous, avec un seul objectif, avoir de l'or, le monnayer et rentrer chez soi pour créer sa petite entreprise afin d'être autonome. HT témoigne :

[Encadré 1 : H.T.](#)

Je suis originaire de Bamako, et jeune diplômés spécialité Allemand. J'étais à Bamako pendant cinq ans sans emploi, où je faisais le manœuvre journalier à 1500F (soit 2,28 Euro) et ce n'est pas tous les jours que je trouvais ce travail de 1500 FCFA par jour. Ce sont ces 1500FCFA occasionnels qui permettaient à ma famille de prendre un repas /jour. J'ai décidé alors de venir à Kéniéba. Aussitôt arrivé, j'ai travaillé comme transporteur de gravier, au bout de six mois, j'ai commencé à gagner de l'argent, ce qui m'a permis d'avoir mon propre moyen de transport. Grâce à cela, je soutiens actuellement mes parents à Bamako. Ils prennent les trois repas par jour et je possède un terrain à usage d'habitation. Je suis en train de le construire. En tout cas pour ma part comme beaucoup d'autres ici, l'orpaillage nous a permis de nous épanouir et j'ai presque oublié mes années de chômage.

Dans la même veine, un autre jeune diplômé explique les raisons qui l'ont poussé vers l'orpaillage et l'intérêt qu'il en tire actuellement.

Encadré 2 MT

Je suis jeune diplômé en comptabilité avec un BT2. Après l'obtention de mon diplôme à Bamako ; je suis venu à Kayes où j'ai eu un emploi dans une pharmacie comme vendeur. Le promoteur me payait 40 000 FCFA par mois. Avec ce montant, je devais me loger, me nourrir et envoyer quelque chose aux parents du village. Je suis resté pendant un an tout en espérant sur une amélioration de mon traitement. Cela n'a pas eu lieu. C'est en ce moment que j'ai compris que cette situation ne me permettrait pas d'avoir une bonne condition de vie. Ainsi, j'ai décidé de venir au village, tenter ma chance dans l'orpaillage.

Aujourd'hui, je peux dire que ça va, parce que je suis parvenu à m'installer à mon propre compte. J'ai un magasin de pièces détachées qui marche et qui me permet de m'occuper de ma famille. Je peux dire aujourd'hui Dieu merci. En plus de la vente des pièces détachées, je mène d'autres activités parallèles : location de tricycles pour le transport de minerai et de l'eau dans les placers⁴.

En conclusion, je peux dire que l'orpaillage m'a permis de quitter le chômage et d'avoir une autonomie financière.

Ces deux exemples parmi tant d'autres nous permettent de dire que l'orpaillage traditionnel peut constituer un levier important dans la lutte contre le chômage des jeunes et la pauvreté dans les cercles de Kangaba, Yanfolila et Kéniéba. L'activité d'orpaillage dans ces localités a permis de réduire la migration : « *Nos jeunes ne partent plus en aventure en Europe* » (**Conseiller de village**). Elle peut servir d'alternative au chômage et à la pauvreté des jeunes au Mali.

○ **L'orpaillage un vecteur du développement endogène.**

Parler de développement endogène, renvoie à l'idée de développement induit de l'intérieur avec les ressources internes issues des localités en question.

Deux constats permettent d'illustrer cette assertion. L'un part des réalisations communautaires faites dans les villages et l'autre des investissements individuels au niveau des ménages.

➤ **Au niveau des villages :**

L'orpaillage a été un facteur de changement aussi bien dans le domaine social qu'économique dans les villages abritant les sites. Il a permis d'introduire une nouvelle approche de développement profondément ancrée sur le développement local qui est un processus participatif utilisant les initiatives locales comme moteur du développement économique dont les enjeux principaux sont : répondre aux besoins des populations de façon collective en matière d'infrastructures et d'épanouissement.

Dans les placers des cercles de Kangaba et de Yanfolila, les activités d'orpaillage reposent sur une organisation villageoise dont les acteurs principaux sont : les Tomboloma, les Damantigui ou Djouratigui et les chefs de village. A côté de ces dignitaires locaux, gravitent les représentants des collectivités territoriales et ceux des services techniques locaux. Cependant, les plus actifs parmi tous ces acteurs et dont le travail est déterminant sont les Tomboloma. Ils ont comme attributions : la gestion de l'espace (installation et délimitation des puits) et des différends entre les orpailleurs ; la sécurité des orpailleurs et de leurs biens ; le prélèvement de la quote part du village abritant le site sur les trouvailles.

Les Damantigui ou Djouratigui et les chefs de village sont les responsables moraux des sites.

⁴ Le « Placer » est une autre appellation du site d'orpaillage.

Ce sont eux qui désignent les personnes pour constituer le groupe des Tomboloma suivant les critères de probité et de disponibilité.

Comme signaler, les Tomboloma assurent le prélèvement des taxes pour les villages sur les trouvailles des orpailleurs par puits aurifère. Les représentants des collectivités prélèvent les taxes sur les machines et appareils utilisés dans l'exploitation et les agents des services techniques veillent sur le respect des normes dans les domaines de leur compétence. Par exemple ; les eaux et forêt assurent la protection de certaines espèces végétales et de l'environnement; les services de l'assainissement contrôlent l'utilisation des produits chimiques dans l'activité d'extraction. Cette architecture permet à certains sites d'être bien organisés et procure des intérêts aux populations locales (ressources pour le village, les mairies et la restauration de l'environnement.)

Avec les prélèvements, certains villages ont pu réaliser des infrastructures sociales de base qui améliorent les conditions de vie des populations. Il s'agit entre autres de réalisation de forages avec adduction d'eau, construction de salles de classe, clôture de centre de santé, prise en charge du salaire d'enseignants et d'agents de santé, etc. Les villages de Kalako et Ourou dans le cercle de Yanfolila, de Niawouléni, Kokoyo et Koflatiè dans le cercle de Kangaba peuvent être cités en exemple. Dans ces villages, l'activité d'orpaillage a permis de mobiliser des ressources locales pour le financement des projets et des investissements à caractère communautaire. (Équipements collectifs, construction de lieux de cultes, écoles communautaires, forages, ponts, restauration des sols).

Le cercle de Kéniéba semble être en retard sur les deux autres cercles dans ce genre d'organisation. Des investigations faites dans les placers de Kéniéba, il ressort qu'il existe aucun prélèvement destiné au village. Les orpailleurs exploitent librement sans rendre compte à qui que ce soit. Cette situation ne permet pas aux villages abritant les sites d'effectuer des investissements collectifs au bénéfice des populations. Les explications données pour justifier cet état de fait sont dues à la nature de l'exploitation dans cette zone. Selon les orpailleurs enquêtés, le traitement de l'or ne se fait pas du jour au jour. Certains peuvent garder leurs minerais pour une semaine, voire un mois. Tout cela dépend de la teneur du minerai et des orpailleurs. Lorsque les orpailleurs constatent que le minerai contient assez de métal jaune, le traitement se fait rapidement ; mais ; si c'est le contraire, ils peuvent attendre à ce que la quantité soit importante pour procéder au traitement. Cette façon de faire ne permet pas aux Tomboloma d'avoir un regard sur les trouvailles et de procéder aux prélèvements de la part du village. Cette pratique ne permet aux villages de bénéficier des ristournes de l'or pour la réalisation d'investissements collectifs. Ce sont les réalisations au niveau des ménages qui sont assez visibles dans cette zone.

➤ **Au niveau des ménages :**

Sur la base de certains constats et témoignages, nous pouvons affirmer que l'extraction de l'or a permis d'augmenter les revenus des ménages dans les villages où cette activité est exercée.

Dans les trois cercles de l'étude, il ressort que le visage de l'habitat a fortement changé. De la case ronde en chaume, on est passé à des bâtiments en durs (tôles et béton) ; de la bicyclette et du vélomoteur on se trouve avec des motocyclettes plus performantes, voire des voitures.

Aussi, la quasi-totalité des habitations disposent des installations solaires (panneaux solaires), des postes téléviseurs et des appareils électroménagers (ventilateurs, congélateurs ou réfrigérateurs).

Il ressort également des entretiens que le paiement de « l'impôt » : TDRL (Taxe de Développement Régional et Local) ne constitue plus un problème, de même que celui des frais médicaux :

« Autrefois si quelqu'un tombait malade, ou si nous devrions payer les impôts ou autres choses, il fallait vendre des bœufs ou des céréales de la famille. Dans ces conditions on ne

pouvait pas lutter contre la famine. C'est l'orpaillage qui a diminué tout cela. Dans beaucoup de nos hameaux, tu ne trouves plus de famille qui vende ses céréales car les gens gagnent un peu d'argent dans l'orpaillage. Et ils règlent leurs problèmes financiers avec ça.» (Tomboloma Salamalé).

Dans les villages sites, les habitants ont un sentiment de bien-être. Ils s'estiment « heureux » dans la pratique de l'orpaillage : *« Grace à l'orpaillage, j'ai eu des animaux, des motos, construis des maisons. Cette activité m'a permis d'avoir des charrettes, d'effectuer les dépenses liées à la dot et aux cérémonies de mariages. Donc je peux dire que Dieu merci. L'orpaillage m'a rendu riche. »* (Orpailleur Kobada).

Cette idée est soutenue par une femme dont les enfants pratiquent l'orpaillage.

Encadré 3 : F. T.

J'ai 6 enfants, ils travaillent tous dans l'orpaillage. Regardez bien notre maison ; avant, il n'y avait même pas de mur de clôture. Nous étions dans des cases rondes qui souvent n'échappaient pas aux intempéries. Mais aujourd'hui, nous sommes en sécurité dans des maisons en dures et bien clôturées. Nous possédons un téléviseur, des panneaux solaires, deux congélateurs, des «motos Djakarta » et « motos Sanily » sans oublier une boutique pour la vente d'articles divers. - L'or nous a donné tout.

Outre ces bienfaits de l'orpaillage pour les communautés villageoises, il convient d'ajouter aussi que l'activité d'orpaillage ne semble pas avoir assez d'incidence sur l'agriculture dans les villages des placers. Pour preuve de cette assertion, le passage de l'équipe d'enquête à Yanfolila a coïncidé avec la période des récoltes du maïs et de l'arachide dans la zone. Pendant cette période, les placers n'étaient pas assez fréquentés. Lorsque les enquêteurs ont demandé pourquoi cette insuffisance d'affluence dans les placers, la réponse fut que les orpailleurs sont occupés pour le moment par les récoltes et que, c'est après cela qu'ils descendent dans les placers. Si ces propos sont réels, cela voudrait dire que l'activité d'orpaillage dans le cercle s'accommode avec l'agriculture qui constituerait la priorité des activités. Cependant, il est à signaler que les étrangers, c'est-à-dire ceux qui sont venus d'ailleurs pour l'activité d'orpaillage, sont toujours présents dans les placers. Ceux-ci n'ont que l'orpaillage comme activité dans la zone.

Également, il nous a été révélé dans le cercle de Kangaba de même qu'à Kéniéba que l'activité d'orpaillage contribue à l'augmentation de la productivité agricole et cela à travers l'achat d'équipements et d'intrants agricoles. Pour les habitants de ces localités, l'orpaillage constitue un soutien à l'agriculture en ce sens qu'il a fortement contribué à l'augmentation de la production céréalière locale :

« J'ai mon magasin rempli de céréales et cela grâce à l'or. Je ne me baisse plus pour cultiver, j'utilise de l'herbicide et des engrais qui sont payés avec l'argent de l'or. » (Chef de famille-Kolomba2- Kéniéba.)

« Nous ne connaissons plus la famine et cela grâce à l'or. Nous avons du matériel et nous payons des intrants pour nos champs » (Orpailleur Niawouleni-Kangaba)

Aussi, les enquêtés trouvent que les espaces réservés à l'agriculture sont rarement affectés par l'orpaillage. Selon eux, l'orpaillage se fait généralement dans les endroits secs, rocailleux, rarement sur la terre meuble des cultures. Cela démontre qu'il existe dans les villages un système de gestion de l'espace qui, s'il est respecté, peut contribuer à la sécurisation du domaine agricole villageois. Il serait bon d'instaurer une concertation entre les acteurs locaux du territoire (Juratigui, chef de village, Tomboloma et les collectivités) pour la sécurisation foncière afin de réduire la fracture entre l'agriculture et l'orpaillage.

Toutefois, ce qui menacerait cette gestion endogène de l'espace, c'est la délivrance à outrance

et de façon désordonnée des permis d'exploitation aux sociétés minières étrangères. D'après les enquêtés, tous les sites d'orpaillage sont aujourd'hui sur les permis des sociétés minières créées à leur insu. Cette assertion a été affirmée par les chefs des villages et par les élus communaux qui ont été écoutés pendant l'étude. La peur de se voir un jour déguerpi des champs, empêche certains paysans à s'investir fortement dans leurs aménagements pour une éventuelle reconversion après l'orpaillage.

Cependant, si l'orpaillage traditionnel a permis de déclencher un développement endogène pour les communautés abritant les placers, il reste néanmoins un secteur qui suscite assez de débats sur ses méfaits aussi bien sur la société humaine que sur l'environnement.

Dimension négative

L'orpaillage n'est pas seulement source de bonheur et d'épanouissement, il est également cause de bouleversement social et environnemental.

En effet, les zones d'orpaillage sont confrontées à de multiples problèmes de société et environnemental. Dans cet article, nous abordons la déperdition scolaire, la sexualité précoce, les problèmes de santé et les changements sociaux induits par l'activité d'orpaillage traditionnel comme problèmes de société et la dégradation du paysage villageois comme problème environnemental.

○ **Problèmes de société :**

L'activité d'orpaillage affecte tous les aspects de la vie sociale dans les zones d'exploitation. Les aspects traités dans cet article concernent la déperdition scolaire, la sexualité précoce et les problèmes de santé

• **La déperdition scolaire :**

Dans les zones aurifères du Mali, l'école peine à maintenir les apprenants et les enseignants en son sein. Plusieurs raisons sont avancées pour expliquer la déperdition scolaire dans les villages abritant les sites d'orpaillage : la dévalorisation du diplôme et le désir du changement social, la complicité des parents et la non implication des autorités. A ces raisons, nous pouvons ajouter la pauvreté des parents.

✓ **Dévalorisation du diplôme et changement social :**

De manière générale l'école est perçue comme un tremplin pour le changement social. Par l'école, on est sensé sortir de la pauvreté. Malheureusement, cette attente dans la plupart du temps n'est pas comblée au Mali et dans la plupart des pays africains depuis les années 1980. Les jeunes diplômés chômeurs augmentent d'année en année. Devant ce désenchantement de l'école, les gens auront forcément tendance à se diriger vers une autre activité susceptible de leur faire changer de situation. Les populations aux environs des sites visités voient en l'orpaillage cette alternative.

Ils trouvent que l'école est une perte de temps. « *Nos parents nous ont mis à l'école pour faire des études. Au terme de nos études, nous sommes revenus avec nos diplômes et il a fallu que nous retournions sur les placers chercher de l'or et aider nos parents.* » Orpailleur, Diabarou.

Un des enquêtés ajoute : « *Nos enfants ont fini les études. Ils ont leurs diplômes dans les valises à la maison. Ils sont tous maintenant dans les placers car ils n'ont pas eu de travail avec leurs diplômes.* » Conseiller Villageois,

Un autre trouve que « *Le contenu d'un bidon de 20 litres en minerai vaut mieux que de dire en classe, moi monsieur, moi monsieur* ».

✓ **Responsabilité des parents**

Il n'est pas rare de voir certains parents acheter des détecteurs de métaux pour leurs enfants qui fréquentent l'école. Ces scolaires dotés de machine de recherche d'or vont s'adonner à la recherche d'or durant les jours fériés et les temps libres tout en continuant de fréquenter l'école. Au bout d'un certain temps, ils prennent goût à la vie des sites et commencent dès lors à développer un désir incommensurable pour l'enrichissement rapide au lieu de songer aux leçons. Ils finiront par la suite à abandonner les classes au profit des sites d'orpaillage.

✓ **Non implication des autorités :**

Sur ce chapitre, beaucoup de reproches sont faits aux autorités communales. Les plus saillants sont : le retard dans le paiement des salaires des enseignants et l'insuffisance d'enseignants dans les localités concernées. Aussi, beaucoup d'enseignants affectés dans ces écoles tardent à regagner leur poste. Le temps d'absence des enseignants est également évoqué par certains parents pour expliquer l'abandon de l'école par leurs enfants : « *Mieux vaut aller au placer que de faire des va et vient sans travailler à l'école,* » s'exprimait ainsi une mère.

En plus des perturbations créées à l'école, l'orpaillage traditionnel, engendre dans les villages aux environs des sites d'orpaillage la sexualité précoce chez les jeunes.

La sexualité précoce est un phénomène de perturbation sociale. Elle est l'une des causes des échecs scolaires des jeunes filles à travers les grossesses précoces qui mettent fin avant terme à leur cursus scolaire.

Il ressort des investigations que l'activité d'orpaillage a assez perturbé les valeurs sociétales

des zones d'exploitation. La ruée vers l'or a introduit des éléments nouveaux dans le corps social villageois qui sont entre autres : le libertinage sexuel, la prostitution, la vente et consommation d'alcool et de stupéfiants, le vol, le brigandage, le viol, etc. La prolifération des maisons closes et des bars dans les placers atteste cette assertion. Les études menées dans les placers, de Kangaba, Yanfolila et Kéniéba ont révélé cette réalité. Par exemple, à Kangaba, il existe différents endroits de consommation de drogue (ghetto), d'alcool (bar) et de prostitution. Cette situation provoque un effet d'entraînement chez les jeunes autochtones des villages. C'est ainsi, qu'on retrouve dans les placers des enfants (adolescents) s'adonnant à la prostitution et à la consommation de stupéfiants et d'alcool. Une matrone a avoué lors d'un entretien que : « *Les filles qui viennent pour la contraception sont trop petites. Elles ont à peine 13 ou 14 ans.* » Une professionnelle de sexe également disait : « *Quand les garçons gagnent de l'argent, ils viennent ici.* » (**Professionnelle de sexe, Forogo**).

Le même phénomène a été observé dans les placers de Yanfolila et de Kéniéba. L'attrance pour l'argent facile et rapide serait à la base de cette attitude. Les zones d'orpaillage sont des endroits de forte affluence où la vie est chère. Ce sont des lieux de forte consommation où l'argent est roi. Tous les moyens sont bons pour en gagner. Aussi, pour des raisons d'apparence et de confort matériel, les jeunes filles s'adonnent à la prostitution de manière précoce. Cela est encouragé par le mode de vie dans les placers qui se caractérise par le manque de contrôle parental dû à la nature des activités. Les parents sont tous occupés par les activités d'orpaillage du matin au petit soir. Pas de temps pour s'occuper des enfants surtout des filles qui, du reste, sont-elles mêmes dans la recherche d'argent à travers le petit commerce (vendeuse ambulante) qui les expose davantage à la prostitution.

Aussi, le gain des jeunes garçons dans les sites d'orpaillage leur permet de posséder des moyens pour séduire les jeunes filles (appareils de musique, les Smart phones et les grosses motos), toute chose qui attire les filles. Lorsqu'un site s'ouvre dans une localité, les gens viennent de tous les horizons avec des comportements divers. Cette idée est soutenue par une présidente d'association féminine de la localité de Kéniéba : « *Les sites d'orpaillage sont des lieux où l'on trouve toutes sortes de personnes. Il y a des gens qui viennent pour faire le commerce ou d'autres activités. Ils ont les moyens. Et grâce à ces moyens ils trompent les filles et les engrossent.* » (Responsable d'association de femmes Sanoukou-kéniéba.)

Un autre phénomène expliquerait la sexualité précoce des jeunes filles dans les placers. C'est l'insuffisance de femmes. Il n'existe pas de statistique sur le ratio homme/femme, mais à vue d'œil et suivant certaines estimations, il existerait beaucoup plus d'hommes que de femmes dans les placers. La plupart des orpailleurs mariés enquêtés sont seuls. Ils ont laissé leurs femmes dans leur village d'origine. A ces hommes mariés, s'ajoutent les non mariés. Parmi ces hommes, certains, en un moment, ont besoin de femme pour assouvir leur libido, pour cela, la femme qui tombe sous la main serait la bienvenue. Dans de tel cas, les petites filles constituent des « proies » faciles. Elles sont assez « naïves » pour comprendre les dangers de leur conduite avec les hommes et surtout quand cela aboutit à recevoir quelques billets de banque. Il faut signaler aussi la présence des étrangères comme les Nigériennes venues spécialement pour se prostituer. Le Mali fut récemment accusé par le Nigeria d'existence d'un réseau de trafic et d'exploitation de jeunes filles nigériennes dans les zones d'orpaillage du Mali⁵

En plus de ces problèmes de société, il existe d'autres plus inquiétants qui touchent les populations des sites d'orpaillage ; ce sont : les problèmes de santé et le changement social que nous avons appelé dynamique social.

- **Problèmes de santé**

⁵ RFI, « des milliers de femmes nigériennes contraintes de se prostituer au Mali », diffusion du 28 janvier 2019 à 5 heures 13.

De façon générale les placers sont des lieux où convergent de nombreuses personnes. Considéré par les populations comme une source d'enrichissement rapide, un moyen rapide de sortir de la pauvreté, l'orpillage emploie des milliers de personnes de divers horizons. Ce regroupement de population crée une promiscuité souvent indescriptible. Ce qui pose des problèmes en matière d'hygiène, d'accès à l'eau potable et de santé. De nombreux problèmes de santé découlent de ce brassage humain autour de l'or. Pendant les entretiens, presque tous les agents de santé, les élus locaux et les enquêtés sont unanimes sur le fait que le cadre de vie des orpailleurs est source de problèmes de santé. Les problèmes de santé retrouvés dans les sites d'orpillage sont entre autres : le paludisme, les maladies infectieuses (IST, VIH/SIDA), les maladies diarrhéiques et les maux de ventre. Outre ces maladies, la malnutrition des enfants aussi a été constatée.

Pour le paludisme, le résultat des trois études le place comme maladie la plus fréquente dans les localités visitées. Cela serait attribuable au manque d'hygiène et à l'insalubrité des lieux d'hébergement. Ce sont des abris spontanés qui se font et se défont au gré des trouvailles, donc il n'y a pas d'ouvrage d'assainissement appropriés qui sont utilisés dans ces conditions.

Concernant les IST et le VIH/SIDA, ils sont favorisés selon les enquêtés par la multiplication des partenaires sexuels qui est une pratique courante dans les placers. La prolifération des maisons closes et la pratique de « fourou fourouni » qui serait un mariage par contrat c'est-à-dire un concubinage dont la durée dépend du pouvoir financier de l'homme. Lorsque celui-ci ne parvient plus à satisfaire aux besoins de la femme, ou lorsque la femme trouve un autre homme plus nanti, elle abandonne le premier pour le second, sans état d'âme. Cette pratique favorise la multiplication des partenaires et constitue un facteur de propagation des IST et du VIH/SIDA.

Quant aux maladies diarrhéiques et aux maux de ventre, elles ont été citées dans les trois études de la Direction Nationale de la Population avec une prévalence élevée des maux de ventre dans les placers du cercle de Kéniéba. Ces maladies seraient attribuables à la nature des aliments et de l'eau de consommation. En effet, dans les placers, la cuisine est faite à l'air libre et les eaux de consommation sont d'origines douteuses. Ce sont les sachets d'eau dont les provenances ne sont pas connues qui y pullulent.

S'agissant de la malnutrition chez les enfants de moins de 5 ans, elle est assez répandue dans les zones d'orpillage étudiées. L'occupation des femmes fait qu'elles oublient souvent d'alimenter leurs enfants. D'après une vieille de Kangaba, les femmes abandonnent leurs enfants à la maison et partent pour toute la journée dans les placers. Pendant ces moments, les enfants sont confiés à des vieilles femmes ou à leurs aînées qui maîtrisent peu les notions d'hygiènes alimentaires. Il va de soi que ces enfants soient malnutris.

- **Dynamique social :**

Dans ce chapitre, il est question du changement social dans la gestion des ressources de la famille et des conflits engendrés par l'orpillage traditionnel dans les villages abritant les placers.

Pour la gestion des ressources de la famille, un changement notoire s'observe dans les familles des villages abritant les sites d'orpillage.

Autrefois toutes les ressources générées par l'orpillage étaient gérées par le chef de famille. C'est ce dernier qui désignait la personne qui devrait aller au placer au compte de la famille. Au retour, le délégué versait tout son avoir au chef de famille qui le gérait. De nos jours, cette pratique est révolue. Personne ne travaille plus pour le chef de famille. C'est le système de « chacun pour soi ». Ce changement de normes sociales est mal perçu par la vieille génération qui se voit dépouiller de ses prérogatives de gestion et de contrôle des ressources familiales. Cette situation est décriée par les personnes âgées des différents sites visités.

« Avant, ce qu'on gagnait, on venait remettre le tout au chef de famille. De nos jours ce n'est plus le cas; chacun garde ce qu'il trouve pour lui-même. On ne pense pas au père, ni à la mère, à plus forte raison aux frères et aux sœurs. » (Chef du village Kangaba)

« Chez nous les malinké, tous les membres de la famille doivent chercher de l'argent pour le père; en cas de problème, il gère la situation. Sur ce plan, il y a un changement. Il y a beaucoup de membres dans la famille, s'ils trouvent de l'argent, ils ne rendent pas compte au plus âgé; il y a cette difficulté dans certaines familles. » (Focus Kéniéba)

A côté du changement engendré par l'orpaillage dans la gestion des ressources familiales dans les villages aux abords des placers, il y a l'émergence des conflits intercommunautaires autour des sites d'orpaillage. « Les conflits autour de la terre ont commencé avec l'orpaillage. Cette terre est pour mon village et cette autre appartient à l'autre a commencé avec l'orpaillage. » (Chef de village_Kangaba).

- **Problème environnemental :**

Jadis, l'orpaillage connaissait une organisation, une structuration traditionnelle qui faisait que son impact était moindre sur l'environnement. Les sites d'orpaillage étaient choisis en dehors des terres de culture et l'activité d'orpaillage se faisait avec des équipements rudimentaires et artisanaux. Actuellement l'activité a pris une nouvelle dimension qui lui confère une image désorganisée, voire une anarchique qui engendre une dégradation indescriptible de l'environnement. Cette anarchie dans l'organisation de la recherche d'or est évoquée par plusieurs personnes enquêtées pendant les études menées dans les trois cercles. Pour cet élu communal : « Les orpailleurs sont prêts à creuser n'importe où lorsqu'on dit que le sol contient de l'or. Que la partie soit réservée au pâturage des animaux ou à l'agriculture, les orpailleurs sont prêts à faire des trous pourvu qu'on dise qu'il y a l'or dans la zone. » (**Elu communal Kegniégué-Kangaba**)

Exécuté de façon anarchique, l'orpaillage constitue aujourd'hui un élément perturbateur de l'écosystème des zones où il s'exerce.

En effet, l'orpaillage consiste à rechercher de l'or sous la terre et dans les cours d'eau. L'extraction souterraine nécessite le déboisement de milliers d'hectares de brousse et le creusage de puits à travers. Quant à l'exploitation aurifère dans les cours d'eau, elle demande l'utilisation des dragues qui perturbe l'environnement aquatique et dérange la reproduction des poissons selon certains pêcheurs et le responsable du service local de la pêche de Yanfolila.

Les différents types de conséquences de l'orpaillage sur l'écosystème cités par les enquêtés pendant ces études sont : la dégradation des sols, la déforestation, la pollution des cours d'eau, la destruction du lit des cours d'eau, et la destruction des pâturages.

- ✓ **La dégradation des sols**

L'utilisation des machines dans l'orpaillage facilite la destruction des sols. Avec les machines, les orpailleurs font des trous de plus en plus vastes et profonds à la recherche de l'or. Ces fossés et tranchées restent ouverts après l'abandon du site suite à la raréfaction du minerai jaune dans la zone. Cette pratique n'est pas sans conséquences néfastes sur les terres. Selon un élu : « Si nous continuons à travailler anarchiquement, dans cinq ans nous n'aurons plus d'endroit où faire l'agriculture ». (Elu communal, Kegniégué).

Une autre conséquence de l'utilisation des machines dans l'orpaillage traditionnel provient des boues de rejet des cracheurs. Les cracheurs sont des machines qui broient et lavent le minerai en même temps. L'eau mélangée à la terre donne une masse boueuse qui coule vers le lit des cours d'eau en tapissant la surface des terres traversées. Ces espaces deviennent des endroits impropres à la culture et au pâturage.

- ✓

- ✓ **La déforestation**

Les orpailleurs font des galeries sous la terre à la recherche de l'or. La mise en place de ce dispositif de sécurité des galeries poussent les orpailleurs à abattre de nombreux arbres sans discernement. Aussi, pour la construction des abris temporaires sur les sites, la flore est utilisée. Ce sont des activités qui déciment le couvert végétal tout en provoquant la déforestation.

✓ **La pollution et l'ensablement des cours d'eau**

Les nouvelles techniques de traitement de l'or (broyage et lavage de minerais) font recours à des machines appelées « cracheurs ». Ce sont des moulins munis de pompe à eau. L'utilisation des cracheurs dégage une quantité énorme de sable et de boue qui finissent leur course dans le lit des rivières et marigots environnants. Ces amas de sable et de boue finissent par obstruer le passage de l'eau, d'où l'ensablement des cours d'eau. En plus de cet ensablement, l'utilisation des substances chimiques dans les traitements de l'or au bord des cours d'eau est une autre source de pollution. Selon un responsable du service local de l'assainissement, l'utilisation des produits chimiques, surtout le mercure, est assez fréquente par les orpailleurs des différents placers. Aussi, l'amalgamation du minerai avec le mercure se fait à l'air libre et dégage du mauvais gaz dans l'air qui pollue l'atmosphère et constitue une menace grave pour la santé humaine.

Conclusion

L'orpaillage dans les cercles de Kangaba, Yanfolila et Kéniéba, est une activité ancestrale. Il se fait depuis la nuit des temps. Jadis considéré comme une activité secondaire, il est de nos jours devenu l'activité principale des populations.

A cet effet, comme toute activité humaine, il engendre des effets positifs comme des effets négatifs. Les entretiens avec les acteurs ont révélé des changements positifs induits par l'orpaillage dans le mode de vie des populations. Entre autres, nous pouvons citer la construction des maisons en dures, la dotation des villages en équipements agricoles et hydrauliques, l'épanouissement socio-économique de certains jeunes diplômés. A côté de ce visage reluisant de l'activité d'orpaillage, il existe d'autres dimensions négatives attribuables à l'orpaillage traditionnel. Parmi celles-ci, l'accent a été mis sur deux aspects : aspect social et aspect environnemental. Dans le volet social, nous avons identifié la sexualité précoce des enfants, la prolifération des maladies (paludisme, diarrhée, maux de ventre, IST/VIH/SIDA) et la montée de l'individualisme au détriment de la solidarité traditionnelle au sein des familles. En ce qui concerne l'aspect environnemental, les questions de dégradation du sol, de la déforestation et de la pollution de l'eau et de l'air ont été évoquées.

Il ressort de cet article que l'orpaillage est aujourd'hui un secteur très sensible qui mérite une attention particulière des pouvoirs publics. Il est comme une médaille à double face. Une face brillante et l'autre sombre. Des mesures sérieuses doivent être prises pour faire de l'orpaillage traditionnel un secteur d'épanouissement économique et social et non un casse-tête pour les générations futures.

Bibliographie :

1. Association Malienne pour la Protection et la Promotion de la Famille (**AMPPF**) 1994, « Enquête dans les sites d'orpaillage de Kéniéba », in Étude sur les mines artisanales et Les Exploitations Minières à Petite Échelle au Mali, 2002.
2. Association de Recherche de Communication et d'Accompagnement à Domicile des personnes vivant avec le VIH et le SIDA (ARCAD SIDA, 2015, Enquête dans les placers du cercle de Kangaba.
3. RFI, « des milliers de femmes nigérianes contraintes de se prostituer au Mali », diffusion du 28 janvier 2019 à 5 heures 13.
4. Ministère des Mines, 2015, arrêté interministériel N° 2015-0708__/MM-MATD-MEAD du 13 avril 2015, Portant institution d'un couloir d'orpaillage à Koflatiè NORD (Commune rurale de Wassoulou Ballé, Cercle de Yanfolila, Région de Sikasso)
5. Ministère des Mines, 2012, Code minier du Mali suivant la Loi n°2012-015 du 27 février 2012, 45 p.
6. Cristiana **Panella**, 2007 « L'éthique sociale du damansen », Cahiers d'études africaines, mis en ligne le 31 mai 2010, consulté le 15 novembre 2015. URL : <http://etudesafricaines.revues.org/7261>
7. Préfecture de Yanfolila, 2014, décision n°0/2014/ CYS portant interdiction de l'activité de dragage non autorise.
8. Centre Optionnel pour la Promotion et la Régénération Economique et Sociale Secteur Afrique (COPRESSA), 2016, orpaillage artisanal sans mercure, publié sur le site http://IPEN.org/sites/default/files/documents/COPRESSA_orpaillage_artisanal_2016_pdf ; consulté le 10/01/2016.
9. Journal du Mali, 2015, A Kangaba, l'or plutôt que l'école, article publié sur le site : <http://www.Journal du Mali.com>, consulté le 10/01/2016
10. Human rights watch, 2011, Un mélange toxique. Travail des enfants, mercure et orpaillage au Mali, Décembre, 132p.
11. Présidence de la République du Mali, 1999, Ordonnance n°99-032/P-RM du 19 aout 1999 portant code minier en République du Mali, 28 p.
12. Ministère de l'Aménagement du Territoire et de la Population, Direction Nationale de la Population 2015 : « l'impact de l'orpaillage sur la scolarisation, le mariage précoce, les IST/SIDA et l'environnement dans le cercle de Kangaba, région de Koulikoro, janvier 2015.
13. Ministère de l'Aménagement du Territoire et de la Population, Direction Nationale de la Population, 2016, « l'impact de l'orpaillage sur la scolarisation, le mariage précoce, les IST/SIDA et l'environnement dans le cercle de Yanfolila, région de Sikasso ».
14. Ministère de l'Aménagement du Territoire et de la Population, Direction Nationale de la Population, 2017, « l'impact de l'orpaillage sur la scolarisation, le mariage précoce, les IST/SIDA et l'environnement dans le cercle de Kéniéba, région de Kayes, juillet 2017.

15. Organisation Internationale du Travail, 2009, « Etude transfrontalière sur le travail des enfants dans l'orpaillage au Burkina Faso, au Mali et au Niger », 92p.
16. Organisation des Nations Unies pour Développement Industriel, 2009, Atelier sous régional d'information des pays de l'Afrique de l'Ouest Francophone sur les problèmes liés à l'orpaillage, Bamako, 2009, 34p.
17. District Sanitaire de Kéniéba, 2014, Plan de développement sanitaire et social du cercle (PDSC) de Kangaba 2014-2018
18. District Sanitaire de Yanfolila, 2014, Plan de développement sanitaire et social du cercle (PDSC) de Yanfolila 2014-2018
19. District Sanitaire de Kéniéba, 2014, « Plan de développement social et sanitaire du cercle de Kéniéba (PDSC) 2014-2018.
20. Projet de recommandations du forum national sur l'orpaillage, tenu à Bamako du 18 au 20 Septembre 2014.
21. Institut National de la Statistique, 2009, Recensement Général de la Population et de l'Habitat (RGPH).
22. Seydou Keita, 2002, « Étude sur les Mines Artisanales et Les Exploitations Minières à Petite Échelle au Mali », IIED et WBCSD, 34p.
23. Traoré .A et Kanté N, 2013, « L'impact de l'orpaillage sur le développement local au Mali », Revue des Sciences Sociale et de la Santé Publique, n°8, juillet - décembre, pp55-64

© 2019 Sissoko, License BINSTITUTE Press. Ceci est un article en accès libre sous la licence the Créative Commons Attribution License (<http://creativecommons.org/licenses/by/4.0>)